



HAL
open science

Premières lettres du Nonce apostolique de Lisbonne au lendemain du tremblement de terre (extraits)

Anne Robin

► **To cite this version:**

Anne Robin. Premières lettres du Nonce apostolique de Lisbonne au lendemain du tremblement de terre (extraits). 2014, p. 262-282. hal-01395814

HAL Id: hal-01395814

<https://hal.univ-lille.fr/hal-01395814>

Submitted on 12 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Premières lettres du Nonce apostolique de Lisbonne au lendemain du tremblement de terre (extraits)

Traduction de l'italien par Anne ROBIN, Université Lille 3

Lorsqu'a lieu le tremblement de terre, Philippe Acciaiuoli⁴⁵⁰ est Nonce apostolique à Lisbonne depuis un an. Cette fonction diplomatique l'amène à avoir une correspondance hebdomadaire avec le Cardinal Secrétaire d'État du Saint-Siège, (Silvio Valenti Gonzaga), et parfois avec le Pape Benoît XIV, correspondance qui, au lendemain de la Toussaint 1755, décrit le séisme et ses conséquences puis rend régulièrement compte de l'évolution de la situation.

Les lettres traduites ici témoignent à la fois des pertes matérielles et humaines provoquées d'abord par le séisme, puis par l'incendie et les pillages qui l'ont suivi, et des premières mesures prises pour réorganiser ce qui était devenu un « endroit désolé » en proie à la confusion : l'enterrement des morts,

⁴⁵⁰ Voir l'entrée « Filippo Acciaiuoli » de Guido PAMPALONI, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, Vol. 1, 1960. Édition numérique : http://www.treccani.it/enciclopedia/filippo-acciaiuoli_res-8c7dd6b3-87e5-11dc-8e9d-0016357eee51_%28Dizionario-Biografico%29/

les soins aux blessés, les efforts pour déblayer les décombres et le rétablissement progressif de l'ordre et de la justice. En cela, elles témoignent d'une situation qui n'est pas très différente de celle des séismes contemporains. Leur originalité tient à leur caractère diplomatique et à la fonction religieuse de leur auteur. Le représentant du Saint-Siège s'applique en effet à rendre compte de la situation matérielle et morale du Roi, de la Cour et des diplomates européens en poste à Lisbonne. Par ailleurs, il relate ses propres interventions, en tant que haut dignitaire catholique, pour rétablir un ordre chrétien : cela va de la bénédiction d'un terrain pour que les morts puissent être enterrés dans une terre consacrée, à des offres de services faites au Roi pour l'organisation de cérémonies de pénitence et d'exercices pieux, en passant par une activité d'humble prêtre au cours de laquelle, dans les tout premiers jours, il apporte lui-même la communion aux malades et assiste aux sépultures.

D'une lettre à l'autre, il n'est pas rare qu'une même information soit répétée : c'est à la fois le résultat de l'exercice du compte rendu hebdomadaire et le signe que la situation évolue extrêmement lentement. L'écriture elle-même se transforme progressivement : à l'accumulation rapide de multiples informations reliées par la conjonction de coordination « et »⁴⁵¹, témoignant de la grande « confusion » et du « manque d'aise pour écrire » que dit éprouver le Nonce dans ses premières lettres, succède un phrasé plus lent et plus complexe une fois que la situation se calme.

Les six lettres que nous avons traduites, et qui proviennent essentiellement des Archives secrètes du Vatican, ont été éditées par Arnaldo Pinto Cardoso dans la *Revista de História das Ideias*, vol. 18, 1996, p. 441-510⁴⁵².

⁴⁵¹ Nous avons fréquemment rempacé ces conjonctions par des points ou par des virgules.

⁴⁵² Il a ensuite traduit ces lettres en portugais dans *O Terrível Terramoto da cidade que foi Lisboa: correspondência do Nuncio Filippo Acciaiuoli : arquivos secretos do Vaticano*, Lisbonne, Alethéia, 2005.

Nous nous sommes fondée sur cette édition. Les deux premières lettres datent du même jour et rendent compte des mêmes événements, mais ont des destinataires différents : dans la première, Philippe Acciaiuoli s'adresse à son frère, tandis que dans la deuxième, comme dans les quatre suivantes⁴⁵³, il écrit au Cardinal Secrétaire d'État. Il nous a semblé intéressant d'ajouter la lettre privée car le Nonce y exprime un désarroi plus grand que dans les missives diplomatiques dans lesquelles il doit tenir son rang.

1. Lettre du Nonce Philippe Acciaiuoli à son frère (4 novembre 1755)

De l'endroit désolé où, jusqu'à vendredi dernier, il y eut Lisbonne,

mardi 4 Novembre 1755

Monsieur mon Frère bien-aimé,⁴⁵⁴

C'est depuis le parc du monastère des Bénédictins⁴⁵⁵, dans une tente faite de deux planches de bois et couverte de tapis et de nattes appartenant aux moines, que je vous écris, triste rescapé de la mort, à demi nu, pauvre et

⁴⁵³ Les deux dernières lettres que nous avons traduites ne succèdent pas immédiatement aux autres. Nous avons délaissé trois lettres (indiquées en notes) qui soit répétaient essentiellement des informations déjà connues, soit présentaient un intérêt moindre.

⁴⁵⁴ NDT : nous avons respecté dans la traduction l'usage particulier des majuscules dont témoigne le texte original

⁴⁵⁵ Le monastère Saint-Benoît de la Santé, aujourd'hui siège du parlement portugais.

misérable, mais sain et sauf par miracle. Samedi, fête de tous les Saints, à dix heures heure française, un tremblement de terre nous a surpris qui en huit minutes a englouti tout Lisbonne. Au même moment s'est déclaré un feu qui a embrasé de nombreux bâtiments et qui, passant de l'un à l'autre, a serpenté par toute la ville. Et il dure encore, il est tout près de chez moi. On n'y voit nul remède et tout part en fumée. L'Église patriarcale, le Palais royal et le nouveau grand Opéra, la Douane et les magasins, tout a été englouti, tout a été incendié. A Belém, le Palais royal s'est effondré et le Roi en est sorti en chemise. Il dort dans une voiture dans le parc, et le jour il vit sous une tente avec toute la famille royale. Je lui ai fait demander une tente, il m'a fait dire qu'il n'en avait pas. Je demeure donc ici, sous une couverture et une natte appartenant aux moines, avec mes blessés et ce qui reste de ma maison. Ici on me poursuit par milliers pour des indulgences et des absolutions. Pour moi je fais ce que je peux. Hier matin j'ai dit la Messe dans le parc et ai donné la bénédiction au Peuple qui hurlait, me poursuivait et m'assaillait pour me baiser la main. Deux personnes me soutenaient, faute de quoi je serais tombé. On fait le tour des moribonds avec le Saint-Sacrement, et celui des blessés avec des chirurgiens, et j'ai fait bénir un terrain à l'écart pour y enterrer les morts qui se comptent par milliers et dont le nombre augmente à tout instant. Le Palais de l'Ambassadeur d'Espagne s'est écroulé, son fils a survécu, mais le pauvre ambassadeur est resté sous les décombres. Enfin, c'est une horreur comme nous croyons qu'il n'y en a jamais eue, et jusqu'à hier c'est avec une grande peur qu'on se déplaçait sur les pierres et les cadavres, comme je l'ai fait moi-même en mules et robe de chambre, tous mes biens se trouvant sous les ruines. Mon Secrétaire, mon maître de maison, un valet de chambre de l'Auditeur et mes mules sont morts. Enfin, tout est horreur et misère, et Lisbonne est un tas de pierres. Désormais le feu arrive chez moi ; toutes les maisons épargnées de la ruine sont en train d'être consumées par un

feu souterrain. Je suis rempli de confusion et d'affliction. Les dommages que l'on peut calculer s'élèvent à peu près à des centaines de millions. Adieu.

2. Lettre du Nonce au Cardinal Secrétaire d'État à Rome (mardi 4 novembre 1755)

Ma confusion et mon affliction sont telles que je ne sais ni décrire ni raconter à Votre Excellence le grand fléau par lequel Dieu s'est plu à rendre visite à cette ville et à ses habitants. Samedi matin, à neuf heures quarante-cinq, on a ressenti la secousse d'un tremblement de terre si fort qu'en sept ou huit minutes la majeure partie de la ville s'est écroulée. Et cela n'a pas suffi à calmer la colère divine, car le feu qui avait pris au même moment en plusieurs endroits s'est étendu à tel point que de nombreux bâtiments, qui ne s'étaient pas complètement effondrés ou qui étaient intacts, ont brûlé. Cet incendie a été tel qu'il dure encore, et au moment même où j'écris, j'entends dire que le feu est sur le point de s'attaquer à l'habitation que j'ai quittée Dimanche midi pour venir à pied, foulant les ruines et le corps des morts, au Couvent des Moines de Saint-Benoît, car il y a derrière le Monastère un grand parc où j'ai installé une tente et où je me trouve en compagnie d'une quantité innombrable de gens de toutes conditions.

La ruine est telle que Lisbonne ne sera pas en cent ans ce qu'elle était hier. Les morts sont si innombrables que j'ai dû donner au Père Abbé l'autorisation de bénir un terrain pour en faire un cimetière. Il y a deux raisons à cela : d'une part la quantité de morts, d'autre part le très grand nombre d'églises

qui se sont écroulées et la crainte que les autres aient subi des dommages les menaçant de ruine. Le Palais royal, l'Église patriarcale et la Douane se sont en grande partie écroulés et l'incendie leur a ensuite porté le coup de grâce. Dans ces deux dernières on n'a pas connaissance qu'il y ait eu des morts, bien que dans l'église tout le monde fût rassemblé en chœur. A Belém le Palais a beaucoup souffert, mais Leurs Illustrissimes Majestés et toute la Famille royale se sont réfugiées dans le parc : elles vivent dans plusieurs tentes, et le Roi dort dans une voiture. Monsieur le Cardinal Patriarche se trouvait dans sa chambre, sur une chaise d'où les fluxions dont je vous ai parlé l'empêchent de se mouvoir ; le plafond de cette chambre s'est écroulé, mais lui-même est resté indemne au milieu des décombres. Deux serviteurs l'ont transporté hors de la chambre et de la maison, et à peine étaient-ils sortis que le Palais s'est écroulé complètement. Le Palais de Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne s'est aussi aplati sur le sol, son fils et quelques domestiques sont sains et saufs, mais Monsieur l'Ambassadeur qui était indisposé, comme il me l'avait fait dire le matin même, n'a pas été retrouvé et on pense qu'il est enseveli sous les décombres.

Ma maison a été l'une des plus endommagées car la couverture s'est écroulée immédiatement et, depuis la pièce dans laquelle je me trouvais, j'ai vu s'écrouler le mur côté jardin. J'ai alors quitté le prie-dieu où j'étais agenouillé en train de me préparer à dire la Messe, et je me suis installé sous une porte, mais ayant vu la chute du mur, j'ai ouvert cette porte, ai traversé un petit couloir, ouvert une autre porte et ai voulu descendre dans le jardin par un petit escalier. Aveuglé par l'épaisse poussière et malmené par les morceaux de plâtre qui tombaient, j'ai glissé jusqu'en bas, puis ai miraculeusement ouvert deux autres portes et me suis retrouvé, à demi nu, dans le jardin où j'ai vu s'écrouler d'autres parties de la maison. J'ai perdu mon Secrétaire resté sous les décombres, un Valet de chambre de Monsieur l'Auditeur et quelques-unes de mes mules à l'écurie. Tout ce jour-là et la nuit suivante, je suis demeuré dans le jardin, sans

même pouvoir me faire une cabane car tout était sous les décombres. Et une fois arrivé ici, je suis resté en robe de chambre, portant le bonnet et les mules que l'on m'a prêtés, car j'ai perdu les miens dans l'escalier qui s'est complètement écroulé à peine étais-je dans le jardin, ou peut-être au moment même où je le descendais de la manière dont je viens de dire. Je suis encore vêtu de la sorte, bien qu'hier mes domestiques aient, à leurs grands risques et périls, sorti bien des choses des décombres, mais la majeure partie est encore là-bas, désormais en proie aux flammes selon moi. J'ai avec moi ici, dans une misérable maison, un valet de chambre et un page en bien mauvais état, et je n'ai pas pu trouver avant hier un chirurgien qui leur fasse une saignée et soigne leurs blessures.

On pense que le tiers des habitants de Lisbonne est mort, mais pour l'instant tout est confusion et de nombreuses informations ne peuvent pas être vérifiées. Ici on voit à tout moment apporter des morts à enterrer et des malades à soigner que les Moines assistent avec force charité et application, et d'une façon exemplaire. Ce matin ils ont fait le tour des tentes pour apporter la communion aux mourants, et je les ai accompagnés. Ce fléau est plus grand, je ne dis pas que ce que j'ai jamais vu, mais que tout ce dont j'ai un jour entendu parler.

Si ma confusion est confuse à l'excès, que Votre Excellence m'en excuse. Elle est bien grande, comme celle de tout un chacun, et ce ne sont que pleurs et lamentations. On cherche son père, sa mère, son enfant, son frère, on pleure de se retrouver à devoir demander l'aumône. Le feu nous menace de dégâts plus grands encore. Tout samedi, dimanche et lundi matin on a ressenti d'autres secousses, pas très fortes, mais en grand nombre. Il est sans cesse question de nouvelles catastrophes, de nouveaux morts, de nouveaux blessés. Ce n'est qu'hier qu'on a commencé à enterrer les morts qui jusque-là étaient restés dans les rues.

On ne sait ce que fera la Cour, mais il se dit que le Roi est sur le point d'aller s'installer en Alentejo, de l'autre côté du fleuve, avec toute la Famille. La décision royale me fournira la règle à suivre, car il sera désormais impossible de trouver une maison à Lisbonne. Je m'adapterai en fonction des ordres que, dans une telle situation, j'implore de Votre Excellence, devant qui je me prosterne très profondément.

3. Lettre du Nonce au Cardinal Secrétaire d'État (mardi 11 novembre 1755)

... Mais l'état de désolation de la ville, dû au tremblement de terre dont je vous ai informé, a fait que je n'ai pu recevoir avant samedi la vénérée dépêche de Votre Excellence.

Après le compte rendu sur le terrible fléau par lequel Dieu a rendu visite à cette ville et au Royaume, humblement présenté à Votre Excellence dans mon dernier courrier, je me dois de lui apprendre qu'on a continué, jusqu'à environ une heure de l'après-midi le Dimanche, de ressentir de nouvelles secousses, pas très fortes, qui n'ont causé d'autres dommages que la chute de quelques murs et morceaux de plâtre de maisons déjà mises à mal par les terribles secousses de la veille. Le feu, pour sa part, a duré jusqu'à vendredi et n'a pas causé moins de dommages que le tremblement de terre. A cela s'est ajoutée quantité de voleurs qui ont provoqué d'énormes dégâts, car on pense qu'ils ont mis eux-mêmes le feu à deux maisons. En ce qui les concerne on fait actuellement toute la diligence possible pour les capturer et leur infliger le châtement qu'ils méritent.

Certains d'entre eux ont été mis en prison et on entend dire qu'ils seront sévèrement punis, ce qui cependant ne s'est pas encore fait.

Comme les rues sont pleines de décombres, on n'a pas commencé avant mercredi à les faire fouiller pour rechercher les cadavres de ceux qui ont été ensevelis. Parmi eux on a retrouvé sur le seuil de son Palais l'Ambassadeur d'Espagne, Monsieur le Comte de Prelada, que ses domestiques ont immédiatement transporté ici, dans l'église Saint-Benoît, où il y a une chapelle dédiée à la très Sainte Vierge de Montserrat des Catalans où se trouve un caveau où tous les Catalans sont enterrés. Comme on m'en a informé, j'ai quitté ma cabane pour l'église où, après avoir donné l'ordre qu'on laisse le corps dans le narthex, j'ai fait préparer les choses selon le cérémonial romain. Puis, ayant en personne revêtu les Vêtements sacrés, j'ai effectué le rituel d'absolution et le reste. Et, après avoir fait mettre ce corps dans un cercueil que possédaient les Pères, je l'ai fait enterrer dans le caveau, son nom gravé sur le cercueil.

Le jour suivant, dans les ruines de ma demeure, mes domestiques ont découvert mon Secrétaire qu'on a enterré au cimetière de la paroisse dont elle dépend. On n'a pas retrouvé mon Maître de maison, mais on pense qu'il est sous les ruines de la bâtisse côté rue, où il y a tant de pierres et de décombres car la rue était étroite et le bâtiment très haut qu'on n'a pas pu trouver suffisamment de bras pour les déplacer. Mes domestiques, à cette occasion, après avoir retrouvé le cadavre de mon Secrétaire, se sont risqués à aller dans les décombres de ma chambre et m'ont ramené ma soutane et ce dont j'avais besoin pour m'habiller. Jusqu'à ce jour-là, j'étais resté en robe de chambre, avec les mules et le bonnet de quelqu'un de ma maison.

Alors, jeudi dans la matinée, je me suis rendu à Belém où, dans un jardin, j'ai trouvé la tente royale et d'autres tentes de la Cour. Leurs Majestés illustrissimes sont sorties de leur tente quand elles ont su que j'étais là et j'ai

d'abord fait mes compliments au Roi, puis à la Reine et aux trois Infants qui se sont montrés. J'ai offert mes services à Sa Majesté, en particulier dans le cas où elle voudrait faire des prières publiques ou d'autres cérémonies pénitentielles, proposant de remplacer Monsieur le Cardinal Patriarche qui n'est pas en état, malade, de quitter sa chaise. J'ai renouvelé mon offre à la Reine et aux Infants qui, comme le Roi, m'ont tous manifesté leur satisfaction. J'ai parlé aux deux Secrétaires, Mendonça et de Carvalho⁴⁵⁶, tout en continuant à offrir mes services tant dans le domaine temporel que spirituel, et je m'en suis retourné à ma cabane. Dimanche je suis retourné à Belém et j'ai parlé avec l'Infant Dom Pedro, puis avec le Roi qui, m'ayant entendu, est immédiatement sorti de sa tente et m'a entre autres demandé si j'avais fait part à Notre Seigneur du grand châtement que Dieu a envoyé à cette Ville et à ce Royaume, en ajoutant qu'il espérait que Sa Sainteté aurait pitié de lui. A cela j'ai répondu que je n'avais pas manqué de présenter humblement à Sa Béatitude les informations que la confusion, la consternation et le manque d'aise pour écrire m'avaient permis de rassembler, mais que ce qui m'avait empêché le plus de développer ce récit douloureux venait de la certitude dans laquelle je me trouvais que ce serait un coup douloureux pour l'Âme paternelle de Notre Seigneur qui est plein de charité pour tout le monde et, en particulier, pour un Prince d'un tel mérite à l'égard de la Religion et du Saint-Siège. J'ai renouvelé ma suggestion de faire des prières publiques et l'offre de ma personne, ce que m'a paru fort apprécier Sa Majesté qui, entre-temps, avait daigné ordonner à son Secrétaire de Carvalho de venir me remercier de ce que je lui avais dit le jeudi et des petites choses que j'avais faites ces derniers jours dans le parc des Bénédictins. Et en effet, alors que je suis ensuite allé chez ce dernier, je ne l'ai pas trouvé et sa femme m'a dit qu'il

⁴⁵⁶ Il y a alors trois secrétaires d'État : Diogo de Mendonça Côrte-real, Sebastião José de Carvalho e Melo, et Dom Pedro da Mota e Silva dont il sera question dans la lettre suivante du 18 novembre 1755.

était chez moi. Une fois de retour à ma cabane, j'ai appris qu'il était venu et qu'il avait laissé à mon attention un message à Monsieur l'Auditeur. Demain je retournerai à Belém pour discuter avec lui. Cependant on ne peut pas faire grand-chose actuellement qui ne concerne la préoccupation principale de ce ministre et de ses confrères.

Le Roi est assurément très abattu et la Cour réellement affligée. Ayant eu l'impression que mon apparition avait été appréciée par le Roi et les autres, je ne manquerai pas à mon devoir, bien que le voyage soit très malaisé.

On a appris désormais que la totalité du Royaume de l'Algarve se trouve presque dans le même état de ruine. De même pour les territoires qui nous entourent et l'Alentejo tout entier. Et l'on a su, par un courrier de Madrid, que là-bas aussi la secousse avait été forte, bien que moins destructrice. La Cour, qui se trouvait à l'Escorial, est revenue à Madrid le jour même et a passé la nuit sous des tentes, mais elle est rentrée dans ses palais le jour suivant.

A sept reprises, le Tage est sorti de son lit sur une grande longueur, emportant avec lui des planches et des poutres se trouvant sur la rive, et jusqu'à un bateau que j'ai vu de mes yeux échoué dans la rue. Rien que dans un seul couvent on a découvert trente-quatre religieuses mortes. Sont restés sous les décombres : dix domestiques de la maison de Monsieur le Cardinal Patriarche ; neuf de ceux de la maison de Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne et lui avec eux ; et trois des miens.

Le nombre de morts reste incertain car beaucoup sont encore ensevelis sous les décombres et de nombreuses rues sont impraticables car barrées par les pierres et les gravats des maisons en ruine. Le feu a cessé peu avant d'atteindre ma demeure qui est la plus détruite de toutes car elle s'est effondrée de tous côtés. Tout le monde se retrouve en pleine campagne : Monsieur le Cardinal Patriarche dans une propriété des Pères de l'Oratoire ; Monsieur l'Ambassadeur

de France, avec toute sa maison et le jeune fils de Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne, dans une propriété du Consul de France. Le Ministre de Naples reste chez lui, dans la ville détruite et désertée, de même que Monsieur l'Attaché d'Angleterre qui a logé chez lui le Ministre de Hollande avec toute sa maison. Les demeures de ces derniers n'ont pas subi de dommages et ils ont sauvé tous leurs biens. La bâtisse de Monsieur l'Ambassadeur de France a gardé sa façade intacte, mais est très endommagée sur l'arrière ; il n'y a pas eu de morts et il a pu transporter tous ses meubles, ses chevaux et ses mules. Monsieur le Cardinal Patriarche, outre ses gens, a perdu presque toutes ses mules et ses chevaux. Pour ma part j'en ai aussi perdu quelques-uns.

Ici, à Saint-Benoît, sur ordre du Roi, on a installé un hôpital pour les blessés qu'on apporte en grand nombre chaque jour, et on y a affecté deux chirurgiens travaillant sans relâche. Beaucoup de ces blessés n'ont pas survécu. Je vais là pour apporter la Communion aux malades. Une espèce de cimetière a été ouvert pour la circonstance et j'y suis allé pour assister à la sépulture des pauvres morts. Ces religieux sont infatigables, ils accomplissent toute sorte de besognes de manière exemplaire. Je n'ai pas eu le temps d'aller chez Monsieur le Cardinal Patriarche mais je le ferai bientôt car j'ai l'impression qu'il a besoin d'être un peu réconforté. Je termine cette douloureuse dépêche en implorant la protection et la charité de Votre Excellence et en me prosternant très humblement devant Elle.

4. *Lettre du Nonce au Cardinal Secrétaire d'État (mardi 18 novembre 1755)*

Monsieur le Secrétaire de Carvalho m'a entretenu longtemps pour me dire que Sa Majesté, qui avait entendu les offres et propositions que je lui avais faites lors des audiences de mercredi et de dimanche, lui avait donné l'ordre de venir dans le Parc de Saint-Benoît pour me remercier et me dire qu'il était d'avis d'essayer de remédier aux misères qui s'étaient abattues sur cette capitale avec le fléau du tremblement de terre, mais qu'il voulait d'abord s'occuper du Service divin... Il ajouta que puisque j'étais le spectateur de la ruine de toutes les églises, des monastères de moniales et des couvents de frères, il me parlait en confiance comme à un conseiller royal...

En tant que conseiller, je me suis réjoui qu'on ait pris des mesures pour enterrer les morts restés sans sépulture dans les rues, afin que la population ait de quoi boire et manger, et afin de se débarrasser des voleurs et malfaiteurs en punissant pour l'exemple... Et me trouvant dans la situation misérable d'habiter une simple cabane en planches, en un lieu incommode et éloigné de la Cour que je peine à rejoindre, je l'ai prié d'obtenir du Roi qu'il donne l'ordre à l'Intendant d'un homme se trouvant à l'étranger et refusant de louer sa maison de Belém qui n'a pas souffert du tremblement de terre, de me la louer pour cet hiver au moins. Il me l'a promis et a tenu sa promesse en m'envoyant hier cet intendant prêt à me la donner de bon cœur. Nous sommes convenus que j'irais la voir aujourd'hui après le départ du courrier...

La crainte du tremblement de terre que vous savez dure toujours, car aujourd'hui encore on n'a cessé de ressentir de nouvelles secousses. Le feu, qui n'a pas causé moins de dommages, s'est éteint au bout de huit jours, ou, pour être plus précis, s'est interrompu à trois maisons des ruines de ce qui a été autrefois mon habitation, car on ne peut pas encore le dire complètement éteint

vu qu'il continue à l'intérieur des maisons incendiées, consumant le bois et ce qui reste d'autre, et que, dans les caves où il est passé, il achève de brûler paille, foin et autres matériaux inflammables. Les voleurs ont causé de très gros dommages et, cette semaine, on en a condamné neuf ou dix dont on a laissé les têtes sur des gibets plantés en plusieurs endroits, au milieu des places. Certains ont avoué avoir incendié et pillé des maisons, cachant le butin ou l'emportant sur des bateaux. Sur un bateau anglais, on a retrouvé un très grand nombre d'objets volés, en particulier de l'argenterie de grande valeur provenant de l'Église patriarcale.

La Cour continue de vivre sous des tentes, comme tout un chacun quelle que soit sa condition. On entend moins parler de pillages après la condamnation susdite, mais tout étant à ciel ouvert on a du mal à se protéger des vols. Les rues de la ville sont encore pleines des décombres des maisons et il est certain qu'il y a encore de nombreux cadavres ensevelis. La rue étroite où se trouvait ma maison étant devenue impraticable, en raison des montagnes de pierres et de plâtre qu'a provoquées son effondrement, on n'a pas pu faire rechercher le cadavre de mon Maître de maison pour lui donner une sépulture. On manque d'hommes et d'endroits où jeter les gravats au milieu desquels mes serviteurs ont pu retrouver une partie de mes meubles et des objets cassés et en mauvais état.

La Cour prend maintenant des Mesures, mais la confusion est encore telle qu'on en tire peu profit. De nombreux blessés meurent parce que leurs blessures n'ont pas été soignées car on ne trouvait ni médecins, ni chirurgiens, ni hôpitaux en nombre suffisant. Une fois que ces blessés ont été transportés dans les dispensaires improvisés sur ordre du Roi, les chirurgiens ont découvert des gangrènes et n'ont donc rien pu faire. Les trois serviteurs blessés dont je vous ai parlé, et qui sont avec moi dans la cabane qu'on a faite dans le parc du Couvent de Saint Benoît, vont mieux et le médecin et le chirurgien répondent de deux

d'entre eux. Du troisième, qui est plus mal en point, ils me donnent de grandes assurances, mais aucune garantie.

La maison du Ministre de Naples, le Chevalier de Guevara, a beaucoup souffert, son mobilier a été endommagé et certains de ses murs se sont effondrés, mais lui-même et tous ses domestiques sont saufs. Celle du Ministre de Hollande, Mr de la Calmet, n'a pas pâti du tremblement de terre de sorte qu'il a eu le temps d'enlever et de transporter ses biens avant l'arrivée du feu qui l'a complètement détruite. L'Ambassadeur de France, le Comte de Bachy, a sauvé tous ses biens, mais l'arrière de son hôtel a un peu souffert alors que la façade restait intacte. L'Attaché anglais a eu peu de dommages et sa maison est restée entière. Le Résident de Prusse n'a été touché ni dans sa maison de ville, ni dans une très belle demeure qu'il a à la campagne.

La maison du Secrétaire d'État, Pedro da Mota, a beaucoup souffert, mais lui-même était sain et sauf. Comme il était plus que septuagénaire et ne pouvait marcher, on l'avait transporté dans une cave où il a pris un gros rhume dont il est mort étouffé mardi soir. On a pensé à son enterrement et à assurer les papiers d'État qu'il avait chez lui et qui, sur ordre du Roi, ont tenu le Secrétaire de Carvalho occupé tout le mercredi. Il est question de son successeur et parmi les candidats possibles, on parle à bon droit, tant pour son ancienneté que pour ses faits de service, du Commandeur d'Andrade Sarabodis, mais comme il a de puissants opposants il est douteux qu'il puisse être appelé. Je n'ai pas d'information sûre, aussi je vous écris ce qui se dit⁴⁵⁷...

Sur ordre du Roi on a rouvert, hier, quatre des principaux Tribunaux en divers lieux de la ville désignés par Sa Majesté. Les autres, particulièrement

⁴⁵⁷ La phrase suivante étant lacunaire, je ne l'ai pas traduite. Il s'agit de : « o che convenga aspettare che le cose del Regno siano un poco tranquillizzate per farne l'elezione con più di maturità... ».

contestés, resteront fermés un moment car il n'est pas possible, dans un tel état de ruine de la ville et de ses habitants, de les réunir sans de nouvelles mesures.

Dimanche matin, après une Ordonnance manuscrite de Monsieur le Cardinal Patriarche les presses n'étant nullement en état de fonctionner a eu lieu la Procession de pénitence : l'Archiprêtre portait le bois de la Sainte Croix sous un baldaquin porté par le Roi, les trois Infants et quatre des premiers Gentilshommes de la Chambre ; les Clergés régulier et séculier suivaient en file, la population en désordre ; la Reine et toutes les Princesses ses filles ont suivi la Procession à pied. Une fois arrivé à l'église de la très Sainte Vierge des Nécessités, des Pères de l'Oratoire de Saint Philippe Néri, le Roi a suivi la relique à l'intérieur puis, assis sur une chaise sans baldaquin à la gauche de l'Autel, il a assisté en compagnie des trois Infants également assis aux chants de prière, puis à une solennelle Messe de la Vierge chantée par l'Archiprêtre. A la fin on a solennellement chanté les Litanies des Saints et de la Vierge, accompagné par les musiciens de la chapelle. La Reine et les Princesses y ont assisté depuis un chœur à l'intérieur de l'église. Toute la Cour est retournée à Belém en voiture...

5. Lettre du Nonce au Cardinal Secrétaire d'État (mardi 2 décembre 1755⁴⁵⁸)

La Cour continue de vivre sous ses tentes dans le jardin de Belém, pendant qu'on construit une habitation en bois dans ce même jardin, où l'on tient pour assuré qu'elle passera tout l'hiver. J'y suis allé Dimanche, ai vu le Roi et les Infants en excellente santé et l'on m'a rapporté la même chose de la Reine

⁴⁵⁸ Je n'ai pas traduit la lettre du mardi 25 novembre.

et des Princesses que je n'ai pas vues car elles s'étaient retirées pour avoir fait ce matin-là leurs dévotions et avoir reçu la Sainte Communion.

On continue de condamner, le plus souvent au gibet, les voleurs que l'on laisse pendus sur toutes les places où la majeure partie de la population vit encore sous des tentes. Un grand nombre a été condamné au travail forcé qui consistera à nettoyer les rues de la ville et à faire tout ce qui sera malheureusement nécessaire pour le service public. On pense que la valeur des biens dérobés qu'on a retrouvés entre les mains des voleurs, dans les bateaux ou encore sous terre, grâce aux aveux des condamnés, s'élève à un million. Tout a été déposé en lieu sûr pour être restitué aux propriétaires des objets dérobés qui pourront justifier de leur propriété.

Selon le calcul approximatif que l'on a pu faire, le nombre de morts dus au tremblement de terre et à l'incendie s'élèverait à plus de quarante mille : c'est ce que m'a dit Monsieur le Secrétaire d'État Mendonça qui est très précis et n'exagère pas en la matière. Mais on ne peut pas faire un calcul exact parce qu'on n'a pas pu fouiller les ruines des maisons et des églises sous lesquelles on évalue que beaucoup sont restés, et parce qu'on compte peut-être parmi les morts un grand nombre de personnes qui ont pu fuir le premier jour.

Ces jours derniers, sur ordre du Roi, toute la ville a été entourée d'un gros cordon de soldats qui arrêtaient tout le monde, puis relâchaient tous ceux qui ont un métier et une profession ainsi que les serviteurs, mais retenaient les vagabonds et les désœuvrés qu'ils conduisaient ensuite en nombre au travail forcé, pour tenter de faire cesser les vols, certes moins nombreux, mais dont on entend encore parler chaque jour en tout lieu de la ville et des champs désormais habités.

Dans le même temps, huit jours durant, chaque après-dîner, le Roi a fait faire par un Capucin italien, (...) le Père Frère Clemente da Nizza, juste devant la

tente royale, une série d'exercices pieux⁴⁵⁹ auxquels ont assisté quotidiennement, depuis l'entrée de leur tente, Sa Majesté et toute la Famille royale, et à l'extérieur de celle-ci la Cour au grand complet quel que soit le rang. Le Capucin a prêché en portugais, et a donné grande satisfaction. M'étant trouvé là-bas Dimanche j'ai assisté à ce sermon, et pour le peu de portugais que j'ai pu entendre, il m'a semblé qu'il parlait prudemment et animé d'un zèle sincère, choses que je lui avais demandées par l'entremise de son supérieur habituel quand j'ai appris qu'on avait fait appel à lui.

D'autant plus que je n'étais ni ne suis satisfait de l'imprudence de nombreux prêtres enragés, séculiers et réguliers, qui ont prêché de leur propre chef répandant la terreur et l'erreur, ce dont le Secrétaire d'État, avec qui j'en ai parlé avec animosité, m'a dit que le Roi s'était plaint auprès de Monsieur le Cardinal Patriarche dans un billet qu'il avait lui-même écrit sur ordre du Roi et qu'il m'a communiqué en secret. Aussi ai-je suggéré et fait suggérer à Son Éminence d'interdire les missionnaires autonomes et manquant de mesure, et j'ai moi-même corrigé un Frère que j'ai empêché de continuer à prêcher, car il disait des choses s'opposant au Texte évangélique et effrayait les personnes simples d'esprit, au point que les Écclésiastiques sages avaient des difficultés à ramener à la vérité les femmes et les jeunes gens apeurés, et les gens du peuple sans instruction⁴⁶⁰...

⁴⁵⁹ En italien le Nonce utilise le mot «missione» désignant une série de sermons et d'exercices pieux visant à raffermir la foi et à inciter au repentir. Bien qu'il équivaille à «mission» en français, selon le dictionnaire le Robert, il m'a paru plus clair de le traduire par une périphrase. Les «missionnaires» dont il est question plus bas sont chargés de ces exercices.

⁴⁶⁰ Je n'ai pas traduit la phrase suivante lacunaire : « *Di più non danno la Corte e la città che somma ancora confusione e orrore, onde scritto il più rimarchevole, credo...* »

6. *Lettre du Nonce au Cardinal Secrétaire d'État (mardi 23 décembre 1755⁴⁶¹)*

... J'ai dû rester plus d'une semaine au lit, à cause d'une des blessures que je me suis faites quand j'ai glissé dans l'escalier en sortant de ma maison qui s'effondrait, le jour du tremblement de terre. Au bout de quarante jours, enflammée et gonflée, elle s'est mise à suppurer, je n'ai donc pas pu aller à la Cour.

Malgré l'humidité extraordinaire provoquée par les grosses pluies tombées cette semaine, le Roi et toute la Famille royale sont en bonne santé et continuent de vivre sous leurs tentes. Il paraît qu'on construit une baraque en bois qui devrait aussi servir à toute la Cour, mais on n'en a pour l'instant construit qu'une seule dans tout le jardin royal, pour Monsieur le Secrétaire de Carvalho, qui héberge le Secrétariat et l'appartement du Secrétaire et de toute sa maison...

Dans la nuit de jeudi, il y a eu une pluie accompagnée d'un vent horrible qui a fait tomber diverses maisons et murs, parmi lesquels le mur séparant le couvent et le parc de Saint-Benoît, à la grande frayeur de ceux qui comme moi campent ici.

L'hôpital ayant été installé, sur ordre du Roi, dans une baraque en bois sur une place de la ville devant l'ancien hôpital incendié, sans qu'on ait pensé à faire nettoyer auparavant les égouts bouchés par les gravats et le plâtre des maisons éboulées, les torrents d'eau qui sont descendus des gouttières, et n'ont pas pu s'écouler par ces mêmes égouts, ont inondé la place et cet hôpital provisoire, si bien que cinq ou six des malheureux malades sont morts noyés tandis que les autres ont survécu en s'échappant comme ils pouvaient.

⁴⁶¹ Je n'ai pas traduit les lettres des mardis 9 et 16 décembre.

La terre continue fréquemment de trembler, mais on a ressenti Dimanche matin une secousse terrible qui, à nouveau, a semé l'effroi partout. Elle a fait s'écrouler diverses maisons et les murs du grand Opéra tout neuf, qui étaient restés debout jusque-là, mais qui ne tenaient plus, car d'autres s'étaient écroulés le jour précédant l'incendie.

Une nuit, le feu a pris dans la maison de campagne du Duc d'Aveiro où habitait Monsieur le nouvel Ambassadeur d'Espagne qui, bien qu'il habitât une baraque dans le jardin, a eu tout de même grand peur et est allé s'installer la nuit suivante dans une autre baraque qu'il était en train de faire construire dans une villa près de Belém où il avait prévu d'habiter, ce qu'il a fait immédiatement en raison de cet incendie et avant même que la baraque ne soit terminée.

Moi-même je suis encore dans la cabane misérable faite en abri de secours les premiers jours car, dans la nouvelle maison dont je vous ai parlé et qui n'est pas habitable, on n'arrive pas à terminer la construction d'une baraque en bois. En effet, malgré les ordres donnés par le Roi, comme la confusion est encore aussi totale qu'au premier jour du fléau, ce n'est qu'avec difficulté et au prix fort qu'on a pu obtenir du bois et de la main-d'œuvre

Dimanche matin l'Attaché anglais, Monsieur Castres, a reçu un courrier arrivé par voie de terre lui annonçant que la nouvelle confuse de la destruction de cette ville n'est arrivée que le premier de ce mois, par voie de mer, en Angleterre où la Cour et le Parlement l'ont apprise avec émotion : la première a immédiatement désigné un envoyé extraordinaire destiné à présenter ses condoléances au Roi et à lui offrir toute son aide, le second a accordé jusqu'à un million de livres. Comme la Cour a ensuite eu un récit clair de ce qui est arrivé grâce à un courrier de l'Ambassadeur d'Angleterre à Madrid, on a suspendu la mission de l'envoyé extraordinaire et décidé l'expédition du courrier ci-dessus, en envoyé ordinaire, pour qu'il fasse ses compliments à Sa Majesté fidélistime et

à ses sujets et propose ses services, ce que ce dernier a effectué immédiatement une fois à Belém, mais j'ignore si Sa Majesté a accepté l'offre.

Dans la ville et dans le Royaume, on voit sans nul doute chaque jour la misère et la désolation augmenter démesurément. Je ne m'étends pas sur la destruction du Maroc et à raconter ce qui s'est passé dans cet immense territoire, ne doutant pas que vous en ayez déjà eu un récit provenant d'ailleurs : là-bas, cela n'a pas eu lieu le 1^{er}, mais le 18 Novembre.